

Dimanche 18 octobre 2015 :

« **Mange ce livre** » (Ezechiel 2, 8 à 3, 3 ; Apocalypse 10, 8 à 11 ; Jean 6, 30 à 40)

Nous allons ces deux prochaines semaines **replacer la Bible au centre de notre vie d'Eglise**, de manière très concrète, en accueillant dans nos murs l'Exposition de la société biblique : **La Bible, patrimoine de l'humanité**. Replacer ainsi la Bible au centre de notre vie communautaire est un **enjeu pour nos Eglises de la Réforme...** (C'est pourquoi, nous avons choisi dans le cadre de « Feste feiern » ce temps autour du **dimanche de la Réformation** pour organiser cette exposition.) Notre histoire religieuse a été liée à cette redécouverte de la Bible comme fondement de la foi et de l'espérance. Quand on visite, la salle de la Bible au « Musée du désert » dans les Cévennes, on voit de manière très concrète cet attachement ! De la cache de la Bible dans les maisons cévenoles à la Bible de chignon..., mais il ne faudrait pas que cela reste anecdotique, comme si la Bible n'était qu'un objet de musée ! **Cette exposition nous permet donc dans un premier temps de nous interroger sur notre « faim » et « soif » d'ouvrir ce Livre et d'y découvrir une Parole actuelle pour nous, pour nos vies.** C'est ce que vivaient nos pères et mères dans la foi, je crois que nous l'avons perdu ou en tout cas émoussé aujourd'hui ! La Bible et son étude exigeante, sa lecture priante, ne sont plus vraiment au cœur de notre vie paroissiale ou de notre piété personnelle, même si, fort heureusement, dimanche après dimanche, sa proclamation et sa méditation constituent le socle de nos cultes.

Les textes que nous avons entendu ce matin nous parlent du livre ou de la Parole de Dieu comme des **nourritures, des nourritures spirituelles** Le Deutéronome déjà disait que « *l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu* ». Certes le pain est important, vital même : nous avons besoin des nourritures terrestres pour croître, nous fortifier et vivre, mais le pain n'est pas tout ! L'homme a aussi besoin d'une autre nourriture qui lui permette de découvrir **un sens à ce qu'il vit**, une **orientation** à son existence sur terre, des **réponses** à ses questions fondamentales et existentielles sur son origine et sa destinée, des **critères** pour établir une échelle de valeurs afin de ne pas se laisser simplement séduire par les modes ! Combien cette dimension de nourriture spirituelle est importante dans notre société matérialiste où l'on a bien souvent tout...et où l'on étouffe les questions fondamentales dans une course au toujours-plus ! Comme notre corps a besoin de nourritures terrestres pour simplement permettre aux fonctions vitales de s'effectuer, notre âme, notre esprit ont besoin de nourritures existentielles pour s'épanouir ! **Autrement, c'est la mort spirituelle !**

Le théologien Karl Barth a eu des lignes très pertinentes sur la lecture de la Bible : « ***Nous trouvons toujours dans la Bible exactement ce que nous cherchons : du grand et du divin si nous cherchons le grand et le divin ; du frivole et de l'historique, si nous cherchons le frivole et l'historique ; et surtout rien si en définitive, nous ne cherchons rien*** » Que cherchons-nous en ouvrant pour nous-mêmes ou en communauté la Bible ? Quelle est notre faim ? Cherchons-nous une simple lecture distrayante, à distance, **ou avons-nous faim et soif de recevoir une Parole qui nous est adressée, à travers des mots humains, par Dieu pour notre vie ?** Une Parole qui nous soutienne, nous relève, nous console, nous remette en route, une Parole qui nous fasse du bien, une Parole qui nous nourrisse ?

L'important est donc de réveiller en nous la faim et la soif de nous mettre à l'écoute de la Parole divine par une lecture régulière et nourrissante de la Bible, de la redécouvrir comme une Parole neuve avec sa capacité à nous étonner, nous dérouter, nous interroger, nous émerveiller, ne pas la laisser simplement aux savants, aux archéologues...ou aux milieux fondamentalistes, alors si nous avons faim et soif de quelque chose de grand et de divin, nul doute que nous le découvrirons dans cette fréquentation de la Bible.

Nous n'en resterons alors pas à une lecture superficielle, mais nous en **ferons une nourriture substantielle**...Et là, nous retrouvons l'appel de Dieu à Ezechiel à « **manger le livre** », qu'il ne faut bien évidemment pas entendre au sens littéral ! Ce récit nous parle de la lecture, de l'interprétation

et surtout de l'assimilation de cette Parole divine contenue dans la Bible. **Manger le livre, c'est permettre à cette Parole de devenir intérieure et de s'accomplir en nous.** Cette image a été largement utilisée par les Pères de l'Eglise qui interprétaient la lecture biblique, la « lectio divina » comme ils l'appelaient comme une rumination patiente de la Parole pour qu'elle soit intégrée à nos vies, qu'elle nous « vitalise »... Et cette image peut être utilisée aussi pour tout livre profane dont la lecture nous aide à grandir et nous transforme. Le poète Christian Bobin écrit : **« Lire c'est faire l'épreuve de soi dans la parole d'un autre, faire venir de l'encre par voie de sang jusqu'au fond de l'âme et que cette âme en soit imprégnée, manger ce qu'on lit, le transformer en soi et se transformer en lui »**

Il y a une sorte d'alchimie qui se produit lorsque nous lisons un bon livre et de tels événements de lecture en font tout le plaisir et l'importance. Si cela peut avoir lieu avec des livres profanes, combien plus avec le Livre des livres, avec l'Écriture sainte ! Manger le livre, en **c'est nous laisser transformer de l'intérieur par cette Parole, la laisser accomplir ce qu'elle veut réaliser en nous et dans notre communauté,** selon cette belle prophétie d'Ésaïe : *« Comme la pluie et la neige descendent des cieux, Et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les plantes, Sans avoir donné de la semence au semeur Et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche: Elle ne retourne point à moi sans effet, Sans avoir exécuté ma volonté Et accompli mes desseins. oui, vous sortirez avec joie, Et vous serez conduits en paix »*

Une lecture qui apporte **« paix et joie »** à celui qui la laisse pénétrer en lui, c'est aussi l'expérience d'Ezéchiel qui, dans une situation tragique de déportation n'entend autour de lui et en lui que plaintes, lamentations et gémissements et qui lorsqu'il « mange le livre », lorsqu'il fait cet effort de lecture assimilante, va trouver une Parole plus douce que le miel qui ôte toute amertume... Comment mieux décrire l'effet de **cette lecture biblique transformante, apaisante, vivifiante** ? Le rouleau est écrit des deux côtés, nous dit Ezéchiel, détail inhabituel ! Si « manger le livre » signifie un processus d'interprétation, cette interprétation est double ! Karl Barth encore lui, disait que le prédicateur devait toujours avoir le journal dans une main, la Bible dans l'autre... Nous avons à interpréter et comprendre les plaintes, les lamentations, les souffrances de notre monde pour que la Parole divine ne soit pas éthérée mais qu'elle nous rejoigne là où nous sommes, là où nous vivons, travaillons, aimons, souffrons. C'est ainsi seulement qu'elle peut nous atteindre aux « entrailles » comme le dit notre texte, au plus profond, mais aussi au plus obscur de nous-mêmes. C'est par ce travail d'assimilation, de réflexion, d'interprétation que le prophète pourra ensuite prononcer sa propre parole en écho à la Parole reçue et devenir par toute sa vie une « Écriture sainte », un « évangile vivant » !

Voilà ce qui nous est promis lorsque nous ouvrons individuellement ou en Eglise la Bible ! Mais cela ne signifie pas pour autant qu'il faut tout prendre à la lettre, ni se battre à coups de versets bibliques : On est loin de toute forme de fondamentalisme, car en ouvrant la Bible, **nous ne rencontrons pas des vérités abstraites, immuables, valables dans tous les temps, mais un Visage, Celui du Christ Vivant, c'est Lui qu'il nous faut toujours chercher et rencontrer dans chaque texte biblique, car il est la Parole définitive de Dieu, le Logos, c'est lui le Pain vivant descendu du ciel, lui qui nous apporte la vie en plénitude.**

Cf. Tersteegen :

« Ce n'est pas l'Écriture qui peut nous donner la vie, mais seulement Jésus-Christ dont l'Écriture témoigne. Ô âme, va au Christ avant, pendant et après la lecture de l'Écriture »